

III NOSTALGIE ET HOMEOPATHIE¹

Témoin d'une possible inadéquation dans la réponse et, à ce titre, point de départ d'un approfondissement de la pratique, le sujet abordé ici présente de multiples facettes qui justifient d'être analysées. Si le constat qui en découle peut apparaître un peu « dérangent » sur certains aspects, il s'avère constructif sur d'autres dans ce qu'il en éclaire de points parfois confus et problématiques.

Divers éléments apparaissent qui mettent en évidence combien ce qui a pu être décrit concernant la nostalgie se voit illustré par les descriptions pathogénétiques et par ce qui découle des diathèses² dans leurs divers aspects pathologiques.

Émergeant d'un examen des médicaments qui y sont principalement impliqués plusieurs problèmes apparaissent cependant, qui méritent d'être soulevés :

Le premier les concerne en propre : illustrés de manière diverse, ils sont porteurs de caractéristiques plus ou moins spécifiques, qui méritent d'autant plus d'être rappelées, qu'elles sont diversement exprimées selon les auteurs ou matières médicales.

Le second a à voir avec la manière dont le signe « nostalgie » va être « interprété » : ce qu'il recouvre de sens profond selon la langue utilisée et la définition qui lui est associée, n'est pas sans importance.

Le troisième a à voir manière dont, dans le cadre d'une utilisation répertoriale, cette modalité psychique que constitue la nostalgie va être utilisée : pour être saisie dans sa teneur véritable, elle nécessite de ne pas rester qu'un signe, mais de se voir éclairée par une dynamique psychique intégrée à une totalité somatopsychique qui, elle seule est susceptible d'en éclairer les diverses déclinaisons.

Plusieurs zones d'analyse nécessitent dès lors d'être abordées ici...

Les unes, concernent les profils homéopathiques les plus souvent évoqués, avec les diverses phases de la nostalgie qu'ils peuvent accompagner ;

Les autres, les diathèses qui en induisent le mode réactionnel prévalent : elles montrent à quel point le médicament homéopathique reflète une unité somatopsychique, dont il est important d'examiner les facettes et l'historicité ;

D'autres enfin, concernent la manière dont doit rester abordée la recherche du médicament adapté au sujet, porteur de la pathologie présentée.

PROFILS HOMEOPATHIQUES ET NOSTALGIE

Pour ce qui est des profils retrouvés ici, il est important de souligner combien la présence de certains d'entre eux ne suscite pas d'étonnement : leur problématique habituelle évidente ou sous-jacente et la diathèse à laquelle ils appartiennent les désignent d'emblée.

D'autres, par contre, posent question : ils interrogent autant sur leur présence dans la rubrique « nostalgie » que sur le sens donné à ce terme dans leur pathogénésie.

Ils invitent dès lors à respecter la plus grande prudence dans la manière d'utiliser les résultats de la répertorisation et à mesurer la nécessité d'être suffisamment éclairé sur la

¹ Troisième volet d'un article intitulé « Nostalgie et nostalgies » publié dans Homeopsy.com Janvier 2015.

² Imprégnations « miasmatisques » diverses responsables de troubles variés et caractéristiques sur le plan psychique et somatique.

dynamique psychique du profil concerné, pour rendre son sens véritable au sentiment de nostalgie qui leur est associé et en nuancer l'utilisation : la connaissance des profils homéopathiques permettant une meilleure appréhension de leurs risques en potentiel, l'on peut mesurer ici combien elle peut être utile pour les évaluer, les prévenir et les traiter.

Si l'on s'en réfère au répertoire de Kent, la rubrique Home-sickness fait en effet émerger plusieurs remèdes, retrouvés dans les écrits de différents auteurs.

Au-delà du degré de fréquence qui leur est associé, ils justifient de voir leur importance modulée.

Ce que leur physiopathologie induit en matière de symptômes psychiques, de dynamique intérieure et de potentialités psychopathologiques a une importance : comme cela a déjà été souligné, la perturbation somatique qui induit l'apparition du sentiment de nostalgie constitue en lui-même une forme d'indicateur des risques potentiels et de l'abord thérapeutique le plus adéquat.

Ainsi, pour citer les plus importants, se retrouvent :

Au troisième degré :

CAPSICUM³ : il a facilement de la nostalgie. « *Il n'y a rien de plus frappant dans l'état mental que ce symptôme : « mal du pays ». Cette nostalgie est accompagnée de rougeur des joues, d'insomnie, de peur* ». Il est à distinguer, dit la Matière médicale de Lathoud, de **Carbo Animalis, Mercurius, Phosphoric Acidum, Aurum**⁴.

Il paraît important ici de remarquer qu'il est comparé sans aucune nuance à des profils porteurs de symptômes divers plus ou moins importants : il partage le côté congestif et l'angoisse de fond d'Aurum et de Carbo animalis ; les symptômes, moins patents sur ce plan de Mercurius solubilis et ceux totalement autres de Phosphoric acid où cet aspect, noyé sous d'autres bien plus marqués, n'a plus le même visage.

CARBO ANIMALIS : la nostalgie voisine ici avec un « *sentiment triste d'abandon et des larmes* ».

Il n'est pas, lui aussi, sans comporter des signes circulatoires en grande partie responsables de cette humeur triste et découragée.

PHOSPHORIC ACIDUM⁵ : « *Nostalgie avec perte d'appétit, amaigrissement, grande débilité et somnolence* »⁶.

Le tableau présenté ici est différent. Le sujet semble avoir « baissé les bras » : considéré par J.A Lathoud comme d' « *humeur silencieuse et mauvaise* », il ne manifeste pas les caractéristiques de la nostalgie versus « mélancolique » et auto-agressif.

Il exprime plutôt le versant régressif de la nostalgie avec son aspect asthénique : l'on cherche à l'extérieur une protection d'autant plus grande, que les défenses au sens propre comme au figuré sont fondamentalement amoindries.

L'importance du lien soma psyché est ici évidente :

³ Parfois cité aussi au deuxième degré.

⁴ J.A.Lathoud. Matière médicale.

⁵ Parfois cité aussi au deuxième degré.

⁶ Annales de l'Hôpital Saint Jacques.

Pour les deux premiers, vu les signes circulatoires et leur impact sur la fonction du foie circulatoire souvent impliqué dans les troubles de l'humeur, l'apparition des signes de nostalgie versus mélancolique est à craindre : hormis si un retour dans un milieu symboliquement sécurisant est proposé, le peu d'influence de la relation est à craindre... Le sujet est profondément altéré dans ses capacités réactives et retourne dans un univers régressif et pulsionnel où il somatise sa souffrance et retourne son humeur chagrine et sa blessure narcissique contre lui.

Pour les suivants, le problème est autre : à la différence des premiers, ils peuvent être plus facilement soignés par un contact apaisant ou par une bonne nouvelle... Leur Tuberculisme et son amélioration par des « soins » et une relation « soutenante » peut suffire à améliorer les troubles et à éviter une régression progressivement mortifère.

Cela confirme davantage encore la nécessité de nuancer le sens du mot utilisé pour en faire une utilisation adaptée : ne pas se cantonner aux seules données répertoriées est ici indispensable pour éviter d'en faire un usage analogue à celui décrit du DSM⁷ est indispensable. Seule, tel que l'a enseigné Hahnemann, la connaissance de la Matière médicale peut permettre d'éviter cet écueil.

L'étude des profils qui sont signalés ensuite, conforte davantage encore ce point de vue.

Ainsi s'y retrouvent :

Au deuxième degré :

CLEMATIS : « *sujets rhumatisants, sycotiques, au moral mauvais, redoutant d'être seuls, quoique craignant la société ; indifférents, taciturnes, vides de pensées, enclins à la nostalgie.* »⁸ ...

Bien des Matières médicales ne font pas état de cette modalité pour ce profil. De fait, que penser de la « nostalgie » évoquée ici ? Quel en est la profondeur et le risque ? A-t-elle le même sens, la même valeur et le même pronostic que pour les profils suivants ?

L'aspect somatopsychique n'est pas ici sans être des plus évidents.

MERCURIUS SOLUBILIS : il est cité par Hahnemann, sans autres détails.

Cela ne peut ici aussi, qu'interpeller sur la présence et l'importance de ce signe dans un psychisme qui présente d'autres particularités bien plus caractéristiques pour le définir.

IGNATIA : « *Nostalgie avec mélancolie, tristesse et taciturnité, surtout après un chagrin ou une désillusion.* »⁹

Ici le mot « nostalgie » n'a, de toute évidence, ni le même sens, ni la même profondeur, ni le même pronostic que pour les profils précédents.

Tout comme le « nostalgique », Ignatia est « *améliorée par la distraction* » et présente bien des aspects des plus similaires : « *Le nostalgique s'isole, refuse de révéler la cause de son mal-être mais, conscient de son état, il est amélioré s'il retourne au pays* ».

Tout comme lui, Ignatia souffre ici de cette impossibilité à « dire » ce qu'elle ressent, autrement que de manière paradoxale.

⁷ Classification des maladies psychiques

⁸ Cité uniquement par H. Duprat.

⁹ Annales Hôpital Saint Jacques.

L'essence de ce dont elle témoigne semble davantage liée à un blocage dans la communication, qu'à un sentiment profond de manque affectif : ce dernier serait plutôt l'espace de Natrum Mur qu'aucune consolation ne peut amoindrir.

Il est important remarquer ici la relative absence de **Pulsatilla** et de **Sepia** qui ne font leur apparition qu'au plus faible degré et posent, elles aussi, la question de la manière dont été réalisées diverses pathogénésies et mis en acte le recueil de leurs symptômes

MAGNESIA MUR : « *Nostalgie avec besoin de solitude et tendance à pleurer. Triste, craintif, pleure fréquemment.* »

Il y a là visiblement une difficulté à affronter un monde face auquel l'on se sent fragile et démuné ; c'est ici davantage un appel à la protection, qu'un désir de retourner chez soi au sens propre du terme. Une aide psychologique et une réponse adéquate aux troubles somatiques à la base de cet état peuvent être suffisants, illustrant ces tableaux de nostalgie régressant lorsque les soins nécessaires sont mis en place ...

KALI PHOSPHORICUM : « *Mal du pays...Il est hanté par des visions du passé et cela même longtemps après que ce à quoi il pense, soit passé* »¹⁰.

Comme les profils qui le précèdent, la fragilité physique, la faiblesse nerveuse et la sensibilité à toute influence extérieure permettent de comprendre pourquoi il peut être classé parmi les « nostalgiques ». Le repérer à l'avance et mettre en place une prise en charge adaptée peut lui éviter une régression mortifère, sinon mortelle¹¹.

NATRUM MUR : « *On cherche toujours dans sa pensée les désagréments qu'on a éprouvés antérieurement, pour fixer dessus son esprit au point de s'en rendre malade*».

De manière bien paradoxale, la Matière Médicale de Jahr n'en fait aucun état. Cela ne peut qu'amener réfléchir sur la manière variée dont, en fonction de chaque auteur, le psychisme de chacun des profils homéopathiques peut être décrit, sinon perçu.

Cela exprime ici la nécessité de ne pas se cantonner à un signe de ce type sans chercher à comprendre son sens profond : lui seul peut éclairer la symptomatologie qui s'affiche et favoriser une perception globale de ce qu'elle vient signifier.

Au vu de ce qui définit la nostalgie, Natrum mur ne peut, en effet que trouver sa place parmi les profils qui en présentent le symptôme : il « *s'isole pour penser à ses maux* », pense que « *lui seul peut quelque chose pour lui* » et manifeste chacun de ses troubles affectifs par une régression silencieuse et désespérée.

SILICEA : « *Nostalgie* ».¹²

Vu la fragilité du personnage, la nostalgie évoquée ici est compréhensible ; mais comporte-t-elle les mêmes risques et les mêmes aspects psychopathologiques que celle des deux profils suivants ? Il semble bien que non.

Silicea n'est pas auto-agressif par essence. Il n'est pas dans cette colère plus ou moins retournée contre soi qui caractérise les deux profils cités après lui.

S'il peut évoluer vers un comportement préoccupant en matière de santé avec risque de mort par impossibilité à poursuivre un combat trop dur pour lui, il s'inscrit davantage

¹⁰ J.A. Lathoud. Matière médicale.

¹¹ C'est ici une des particularités de l'approche hahnemannienne de permettre cette compréhension ; ce qui permet d'anticiper bien plus finement le pronostic possible et l'abord thérapeutique dans son ensemble.

¹² Jahr-Hahnemann.

dans une pathologie où, l'aide, le soutien physique et psychologique peuvent jouer un rôle majeur. Il ne présente en aucun cas un tableau où la colère est « pulsionnellement » retournée contre soi ; ce qui donne un autre relief, aux morts psychogènes.

STAPHYSAGRIA : « Il vient à l'esprit des idées inquiétantes des choses passées qui semblent présentes et qui font naître de l'anxiété et une sueur froide ». ¹³

L'apparition d'un sentiment de « nostalgie » découle souvent d'une sensation d'injustice et de frustration.

Prédisposé à se sentir humilié, Staphysagria n'est-il pas nostalgique d'un espace où il serait ou a pu être considéré à sa juste valeur ?

La colère de se voir nié, ne l'amène-t-elle pas à la retourner contre soi, avec tous les risques de passage à l'acte auto-agressif qui peuvent s'y voir liés ?

AURUM : « Désir de revoir les siens, comme dans une sorte de nostalgie ». ¹⁴

Colère, fixité idéique et sclérose luétique empêchant « d'y voir clair » et de juger sainement de la situation : comme Staphysagria, la frustration et la perte de maîtrise sur sa propre existence, jouent leur rôle.

Aurum n'a ici, plus aucun pouvoir. Il doit se plier à une règle imposée et à une situation qu'il n'a pas véritablement choisie. Alors que son instabilité l'y inclinerait, Il n'a pas les moyens de s'y soustraire ; il ne peut dès lors, que vouloir retourner en arrière, là où il se sentait libre de ses mouvements, de ses humeurs, et aussi mieux entouré.

Il ne faut pas oublier ici, le Natrum mur qui lui est souvent sous-jacent, ni sa propension aux morts subites dites psychogènes et plus ou moins inexplicables attribuées à l'impact de la nostalgie.

DIATHESES ET NOSTALGIE

Pour aborder une perspective plus élargie et quittant l'espace des médicaments souvent impliqués dans la nostalgie, les diathèses et leurs particularités méritent un détour.

Divers éléments permettent de saisir la raison de l'apparition de ce sentiment de nostalgie, de comprendre son évolution en potentiel et d'anticiper son traitement.

Le Tuberculisme sous jacent à Silicea, Natrum mur, Kali phos, Phosphoric acid favorise leur propension à la « nostalgie » et la présence de signes de nostalgie chez les personnes âgées : leur fragilité, leur besoin plus ou moins avoué de contact expliquent leur tendance régressive dès que leur confort physique et mental est mis à l'épreuve ; d'où le possible recul des symptômes dès que l'environnement et les « soins » deviennent adéquats.

Le problème ici n'est pas tant celui d'un narcissisme blessé, que celui d'un manque affectif teinté d'abandonnisme et d'une trop forte sensibilité.

Si le risque de mort est possible, faut-il ici l'attribuer à l'impossibilité à s'assumer seul, face à ce qui est vécu comme agressif et violent...

L'absence relative de Phosphorus, par essence nostalgique d'un monde idéal laisse par contre perplexe. Susceptible, tout comme Tuberculinum, de faire des bouffées congestives et des accès incompréhensibles de fièvre et des somatisations mortifères, il semblerait pourtant, être par essence un « nostalgique » de fond.

¹³ Hahnemann- Jahr =0.

¹⁴ Jahr.

La connaissance de la Luèse présente ici pour représenter et éclairer la congestion puis la sclérose qui donne leur teneur aux signes de la nostalgie a un intérêt : elle authentifie le possible lien avec la mélancolie de bien des profils cités précédemment.

Ainsi, la présence d'Aurum, Capsicum, Carbo veg, permet de mesurer combien la description des signes évoquant la nostalgie dans ses aspects pathologiques se voit illustrée par ces profils.

Elle montre combien la pathologie d'ordre psychique, sinon psychiatrique qui s'y révèle, peut difficilement être séparée de la base somatique sur laquelle elle s'inscrit et combien cette dernière intervient dans la connaissance, le pronostic et le traitement des risques qui y sont attachés.

POUR UN USAGE ADAPTÉ DE LA NOSTALGIE

Pour compléter ce tour d'horizon concernant cet abord homéopathique de la nostalgie et les réflexions qu'elle est susceptible de suggérer, plusieurs autres points attirent attention qui incitent à donner à ce mot sa juste valeur sans usage excessif ou mal venu ; sa présence dans une description pathogénétique est, de toute évidence, insuffisante pour en justifier l'utilisation systématique en tant que modalité essentielle. Certes il s'agit là d'un signe émanant de la psyché, mais il doit être considéré à sa juste valeur, pas plus.

Hormis si elle est replacée dans son cadre particulier, la présence de Clematis erecta au degré le plus haut dans les « nostalgiques » laisse en effet perplexe. Elle surprend quelque peu dans la mesure où l'on ne peut y attacher une dynamique psychique particulière, sinon celle liée à un trouble du moment dans lequel la composante physique prend le devant de la scène :

Elle rappelle l'obligation avant toute utilisation, de remettre le symptôme présenté dans son contexte et, même si le médicament est cité au deuxième degré, de ne pas faire de sa présence un signe d'appel fondamental.

Elle invite aussi à chercher ce qui se veut se voir signifié au travers du terme « nostalgie » qui lui est parfois associé et à repérer quelle déclinaison du terme se profile ici ; ce qui fait apparaître ici l'importance des traductions.

Elle pose la question de la source de ce symptôme et de la valeur de la pathogénésie qui en comporte la présence dans ses modalités.

De fait, il est important de souligner combien la notion de nostalgie dans ce qu'elle recouvre dans la définition française, peut amener un léger glissement de sens : si elle rejoint partiellement ce qui est impliqué dans le terme allemand « *Heimweh* » et celui anglo-saxon de « *home sickness* » plus proches de son sens premier¹⁵, le sens plus extensif qui lui est donné par sa définition la fait s'en éloigner : « *Etat de dépérissement déterminé par la tristesse découlant de l'éloignement des lieux, des personnes ou des choses aimées, avec l'incessant désir de les revoir* ».

Il ne s'agit pas là uniquement du désir de retourner chez soi – at home¹⁶ - mais de retrouver ce qui est aimé et de ce fait, constitue son « chez soi » intérieur.

La différence est subtile, mais implique bien plus qu'il n'en apparaît de prime abord : elle est susceptible d'impacter le choix du médicament.

¹⁵ Dont l'étymologie évoque le retour et la douleur.

¹⁶ Rubrique retrouvée aussi dans le Répertoire de Kent avec un listing de profils totalement différents.

En effet, si certains profils décrits précédemment, donnent toute sa valeur à la définition française avec des signes pathogénétiques témoignant du désir de retrouver un univers affectif protecteur face à une menace¹⁷ ; d'autres dont la pathologie est davantage liée au changement de lieu et de conditions d'existence, témoignent de la justesse du terme home-sickness.

Pour les premiers, la « nostalgie » fait partie d'une dominante globale du sujet : à ce titre, même si elle n'est que partiellement caractéristique, elle peut être assimilée à une composante constitutive du sujet;

Pour les seconds, par contre ; alors même qu'elle est caractéristique pour choisir le médicament, elle ne fait paradoxalement pas partie de sa dominante psychique constitutive : elle ne constitue qu'un signe psychique réactionnel, sinon secondaire et n'a pas une valeur essentielle pour rendre compte de la réalité de leur problème fondamental...

Pour chacun d'entre eux la valeur du terme nostalgie n'est pas la même et ne mérite pas la même place en terme de valorisation : cela ne peut que rappeler la nécessité de ne pas se baser sur la stricte Répertorisation pour le choix du médicament. Se référer à la Matière médicale, comprendre le sens de la pathologie en reliant soma et psyché est la seule voie possible pour donner sa juste valeur à ce signe et le valoriser à sa juste mesure.

Ainsi donc, de nostalgie en nostalgiques ; de médicaments en diathèses, de glissement de sens, en faux sens ; de changements de méthodologies en changements de pratique, l'homéopathie se doit d'être interrogée, interpellée pour qu'en soient analysées toutes les facettes et mesurée toute la richesse... Le détour dans le monde du nostalgique dans ses aspects et causalités de passé et du présent en sont l'occasion.

Quelle que soit les circonstances où ils révèlent leur fragilité ; migrants, personnes âgées, les « nostalgiques » font partie des profils livrés à cette souffrance pour des raisons diverses et ceci à toute époque...La période actuelle rend ce qui témoigne de sa présence éminemment d'actualité.

Ils peuvent même en mourir, parfois même de manière tout aussi brutale, qu'inexpliquée.

S'ils illustrent bien des aspects d'une pathologie aux multiples visages, ils en montrent les caractéristiques et pointent ainsi le doigt sur la manière adéquate de les repérer et de les soigner.

Docteur Genevieve Ziegel

Bibliographie :

HUBER J.P. Psychologie médicale.1981, 13, 10 :1587-1591 : la nostalgie et son histoire.

MARCEAU Nicolas : Psychiatrie homéopathique. 1968. Editions Doin-Deren et Cie. 8 Place de l'Odéon Paris 6^{ème}.

BROUSSAILLAN Georges : Répertoire de Kent.1966. Broussailan. 32 cours Jean Jaurés . F 38000 Grenoble.

BARBANCEY Jacqueline. Pratique homéopathique en psychopathologie. Editions Similia.1987.

LATHOUD J.A. Etudes de Matière médicale homéopathique. Martin et Ternet Editeurs 14 quai J. Jaures. Vienne. France.

¹⁷ Tel que cela peut se voir dans les pathologies des personnes âgées ou de certains « migrants »

